

# Le complexe d'Hercule



Paul Messerschmitt

# Le complexe d'Hercule

Orizons  
2018

## Dans la même collection, depuis 2012

- Patrick Denys, *Épidaure*, 2012  
Pierre Fréha, *Nous irons voir la Tour Eiffel*, 2012  
Jean Gillibert, *De la chair et des cendres*, 2012  
Jean Gillibert, *À coups de théâtre*, 2012  
Nicole Hatem, *Surabondance*, 2012  
Didier Mansuy, *Facettes*, 2012  
Didier Mansuy, *Les Porteurs de feu*, 2012  
Lucette Mouline, *L'Horreur parturiente*, 2012  
Lucette Mouline, *Museum verbum*, 2012  
Bahjat Rizk, *Monologues intérieurs*, 2012  
Dominique Rouche, *Œdipe le chien*, 2012  
Antoine de Vial, *Obéir à Gavrinis*, 2012
- Éric Colombo, *Par où passe la lumière...*, 2013  
Raymond Espinose, *Lisières, Carnets 2009-2012*, 2013  
Henri Heinemann, *Chants d'Opale*, 2013  
Lucette Mouline, *Zapping à New York*, 2013  
Antoine de Vial, *Americadire*, 2013  
Guy R. Vincent, *Séceph l'Hispéen*, 2013
- Jean-Louis Delvolvé, *Le gerfaut*, 2014  
Toufic El-Khoury, *Léthéapolis*, 2014  
Gérard Laplace, *La façon des Insulaires*, 2014  
Andrée Montero, *Le frère*, 2014  
Laurent Peireire, *Ostentation*, 2014  
Michèle Ramond, *Les saisons du jardin*, 2014  
Michèle Ramond, *Les rêveries de Madame Halley*, 2014
- Michel Arouimi, *Quatre adieux*, 2015  
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Procès à la mémoire de mon ombre*, 2015  
Dominique Capela, *La Gravité*, 2015  
Patrick Corneau, *Vies épinglées*, 2015  
Chantal Danjou, *Les cueilleurs de pommes*, 2015  
Raymond Espinose, *Villa Dampierre*, 2015  
Henri Heinemann, *L'Éternité pliée*, Journal, *Le Voyageur éparpillé*, tome V, 2015  
Henri Heinemann, *Et puis...*, 2015  
Fanny Lévy, *Une existence au fil de son passage en ce monde*, 2015

A. Lichtenbaum, *Éphraïm égaré ou la justice des nations*, 2015  
Lucette Mouline, *Épidémie*, 2015  
Lucette Mouline, *Le sexe est bohème*, 2015  
Max Memmi, *Les femmes de Jean*, 2015

Maurice Couturier, *Vers là d'où je viens*, 2016  
Jean-Louis Delvolvé, *Octogénèse ou le sourire de Tagès*, 2016  
Robert Havas, *Parlons rat*, 2016  
Fanny Lévy, *Dieu compte les larmes des femmes*, 2016  
Pierre-Jean Memmi, *La promesse*, 2016  
Lucette Mouline, *Eva et Maad*, 2016  
Robert Poudérou, *Quelqu'un*, 2016  
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Les miroirs ardents*, 2017  
Caroline Barbier-Beltz, *La passion d'Isaac*, 2017  
Monique Lise Cohen, *Métamorphose au ciel des solitudes*, 2017  
Solange Combe, *L'Hôtel de Paris*, 2017  
Chantal Danjou, *Les jardins d'essais*, 2017  
Chantal Danjou, *Journal de la main*, 2017  
Raymond Espinose, *Distances, Carnets 2012-2015*, 2017  
Lucette Mouline, *La jeune fille qui n'aime pas l'été*, 2017  
Mahmoud-Turki Khedher, *Les Funérailles de l'Éclipse*, 2017  
Max Memmi, *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans*, 2017  
Lucette Mouline, *La jeune fille qui n'aime pas l'été*, 2017  
Luisa Valenzuela, *Le masque sarde — Le profond secret de Perón*, 2017

Lucette Mouline, *Dieu... ce Saharien ?*, 2018  
Lucette Mouline, *La leçon de l'espion*, 2018  
Lucette Mouline, *La Chine dans la peau*, 2018  
Maurice Couturier, *Le Rapt de Lolita*, 2018  
Paul Messerschmitt, *Le complexe d'Hercule*, 2018

Pour la collection complète des publications « Littératures », depuis 2008,  
voyez en ligne : [www.editionsorizons.fr](http://www.editionsorizons.fr)



À mon père  
À nos pères  
À nous, pères.





« Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et la belle-mère ; et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison ». Matthieu, 10, 34-36



— « Mon lion ! »

C'est ainsi que la mère avait toujours accueilli Alcide. Il entra par la petite porte en bois dans la résidence plantée au chevet d'un bosquet d'acanthes, grappes dressées de clochettes blanches silencieux grelots. De quelques femmes éparses invisibles, il entendait les murmures ruisselants aux rires de la fontaine que picorait nonchalamment un merle. Dans le jardin, il longea l'allée du figuier, et trouva pour l'accueillir deux tortues gisant l'une contre l'autre sur une pailleasse de feuilles mortes, doucement embrassées et flairant lentement la froideur du bec juste en lisière d'un soleil couchant. Une cruche en terre transpirait sur le pas de la porte, la crinière blanche, la vieille scrutait les silences, et en guise de baiser il lui avait versé quelques gouttes sur les lèvres.

Cette fois, il n'avait rien entendu. Voilà des siècles qu'ils ne s'étaient pas vus. Il ne savait pas par

où commencer. Il ne savait jamais par où commencer : infirme du temps de l'autre dès qu'il quittait la peau d'un être aimé.

— Voilà, dit-elle.

Ce « voilà » tomba sur lui comme un coup de massue. Le début et le terme. L'accueil comme une défaite. Elle le regardait avec des yeux vitreux, elle ne le voyait plus, elle l'avait senti, visage astral interrogeant les orbites de vide. Il se dit qu'elle avait épuisé l'attente, et que durant ce long silence de leur séparation elle avait dû tenir tous les discours du monde, toutes les conversations, les échanges les plus intimes, les débats les plus contestés, seule, toute seule, à des années-lumière de tout cœur habité. Il se dit : une étoile encore vivante, déjà éteinte ? Alors, la présence inattendue de l'enfant vieilli pouvait maintenant conclure ce long flux solitaire, linéaire, pour une image encore, et il n'y aurait peut-être plus rien à ajouter. Mais après tout, cette histoire était bien une histoire vraie.

— Voilà-voilà...

La voix était tombée, presque imperceptible. Alcide n'était pas un grand bavard, il avait bien en réserve des mots clés, ces mots pour ne pas taire, ces mots que bordent les virgules, mais ce « voilà » redoublé lui semblait une clé pour fermer, uniquement pour enfermer à double tour tout abandon possible. Que posait-elle là ? Il s'assit au bord du lit, et sentit quelque chose bouger sous le drap. En

glissant la main, à tâtons, il découvrit une petite peluche, chaude, un tout petit chiot installé invisible pour un profond sommeil.

Elle l'attendait de tant d'espace, et ne pouvait y croire, mais c'est à cet instant de terrible irruption qu'elle le sentit le plus lointain, comme une épreuve douteuse de ce qu'elle avait enfanté un jour... un modèle démodé sculpté dans la chair, une matière du temps arrêté, un âge entre deux oublis, une curieuse maturité entre deux amnésies.

Que venait-il faire là, cherchait-il le passé, ou bien, peut-être, passait-il pour l'avenir ? Lui crut deviner dans les pupilles aveugles le reflet d'une dernière provocation. Il crut, parce qu'il en avait besoin, qu'elle était bien vivante, boudeuse donc vivante. Une rancune, un ressentiment plutôt...

— Alcide, tu me fais mal, tu m'écrases...

— Pardon, mère, pardon...

Il soupira un grand coup et se mit genoux à terre contre le lit, pour lui laisser toute la place. Fallait-il déjà s'éloigner ?

— Ah, je te reconnais bien, là, ton poids de bœuf et ton souffle de fauve ! lança-t-elle comme réveillée, enfin, par cette présence pesante.

Il fallait bien interroger le hasard.

— Que deviens-tu, ma mère ?

Bien sûr, elle ne répondit pas. Que savoir ce qu'on devient à la seconde de l'interrogation ? Que demander à l'autre de déclarer son propre terme ?

Quel vieillard peut-il mesurer son reste ? Elle se dit que là, en quelques instants, ils allaient vers l'impossible. Elle savait bien, elle, que l'âge n'est qu'une fatigue d'enfanter. À lui maintenant, à lui d'initier, à lui de dialoguer seul, à lui de trouver les mots de l'autre, à lui d'écortcher ses espoirs aux images de famille, figures d'histoires finies, qui faisaient seules écho aux guerres solitaires... Thèbes et papa au combat, papa et maman en époux, maman et son bébé, papa le glaive au clair avec son fils chéri... À lui d'apprendre seul à habiter sa peau pour abriter le monde, une peau que les étés tarissent, sueur après sueur...

Il ne bougeait plus.

— Toi, dis-moi, tu remplis bien ta fourrure !

Ils avaient laissé leurs regards tâtonner, les doigts hagards tenter de déchiffrer, et les mains éparses lire dans les plis des draps. Le chiot trouva refuge entre les maigres jambes, remonta les ossements encore chauds jusqu'à la source des vies, et se rendormit... alors elle accrocha son sourire à une vieille dent, et enfin sauvée des longs mois de torpeur, enfin, elle questionna l'espèce...

— Mon lion ! Tu te rappelles ? Ah, comme tu ressemblais à ton aïeul Persée ! Laisse-moi toucher ton visage.

Que pouvait-elle ? Retrouver ses souvenirs flottants dans quels désordres ? Provoquer le passé de ce vieux fils, pour s'agripper à quel lambeau de

leur chair commune ? Rappeler tout simplement le vent, comme pour garder le navire à quai, les voiles haletantes, les amarres serrées, voyageur hésitant les méditerranées ?

Non, Alcide avait grandi sans mémoire. Enfant, il oubliait tout à mesure de tout vivre. Il n'avait pas refusé d'apprendre, mais refusé le souvenir. C'est lui qui racontait la vie à qui voulait l'entendre, entre les colonnes de palais, les broussailles des chemins, les larmes rieuses des fontaines au soleil, et les hêtres d'automne à réchauffer le ciel d'orage. Coquin et péremptoire. Rien à retenir, à fixer, à décrypter, rien à effacer, rien à aligner de la main ni des yeux, sauf à viser la cible, corde tendue aux lèvres, pupille louche en libérant le trait. Seule l'empreinte de l'existence fleurissait le garçon, et les dieux s'écoulaient bruyamment dans les hommes, et les hommes s'acharnaient à remonter ce temps. Alcide se sentait bien au creux de ce tumulte, lui le demi-dieu, l'enfant magique à mi-chemin des naïves admirations. Oui, Alcide n'en avait cure, la mémoire est comme l'ancre des navires, une sécurité au port, peut-être, mais un poids inutile au voyage. Il braverait toutes les tempêtes, mais n'accosterait que les rivages paisibles. Plus légère sera la mémoire, plus libre sera la destinée, telle était devenue sa devise. Un jour les voiles se passeront de mâts.

Alors il avait été un enfant passionné, rêveur, animé, fondateur. Depuis toujours, il voulait être

un grand chasseur. Sa seule culture : débusquer le vivant, sentir toutes les existences, aller chercher lui-même ses pitances, interroger toujours la nature sans la savoir jamais. Toute certitude est la mort de la connaissance. Il s'était fait un serment : le sacré est dans l'oubli, il ne s'attacherait à rien qui le retienne. Le mouvement était sa liberté, il n'acceptait comme seule autorité, il ne subissait comme seule gravité que le tremblement des feuilles : l'image que les dieux se faisaient des pauvres humains enracinés dans la crainte, image qu'il se faisait, lui, de la terreur. Mais le chasseur est d'abord un berger qui s'ignore. Tout petit, il énervait les génisses à vouloir les téter, en se glissant subrepticement sous les mamelles gonflées, au début sa goulée était si douce qu'elles ne s'apercevaient de rien, mais il abusait toujours de la situation. Plus tard, quand il s'amusait à garder les bœufs, Alcide trouvait son troupeau trop paisible, il s'exerçait alors à la fronde, pour les taquiner. Une pierre dans l'oreille, une dans le museau, ou encore mieux : viser la queue quand elle évente les mouches, quel exercice ! Et ce jour où il décida de viser les mâles attributs d'un taureau ombrageux, quand se développait avantageusement le glaive qui enfante ! Là, à quelques pas de l'énorme bête... elle s'était retournée, mugissante, écumante, et elle l'avait chargé... alors la fuite intelligence, Alcide avait dansé, la crête de l'acrobate, zigzagant entre les barrières, quelques sauts périlleux, un im-



mense buisson de genêts, les bêtes médusées par l'adresse de sa course, puis il avait grimpé sur un vieux chêne, le temps que la nature s'apaise.

Et l'histoire du jumeau ! Il s'était inventé un jumeau.

— Tu as passé ton enfance avec lui, il te suivait partout ! Besoin d'un frère, je pense, que j'ai su tolérer ! Comment l'appelais-tu déjà ?

— Iphiclès ! Oui, mère, ce frère était à moi, je l'avais fait comme si c'était moi, je l'avais nommé, je m'exerçais à lui ressembler. Sa force et son adresse me rassuraient.

Vrai jumeau, faux jumeau, on n'avait jamais su. Comme les dieux et les hommes se mêlent sans distinction quand ils s'inventent, Alcide ne s'était jamais senti la copie de personne. La plupart des enfants qui créent l'ami imaginaire s'en servent comme alibi, et l'accusent de tous leurs maux, ou lui prêtent les pires magies. Alcide, lui, défendait toujours son jumeau, il s'accusait à sa place, il le servait, il l'adulait, il contenait cette fraternité, c'était sa liberté, qui résumait son premier duel. Un vrai mensonge. À se mesurer à la nature parce qu'elle s'imposait, toujours, dans son imprévisible diversité, ce jumeau avait été pour lui une étape rassurante, simplifiante, un moratoire, jusqu'au jour où il l'avait perdu dans une bagarre contre les fils d'Hippocoon, parce qu'en grandissant comme lui, la supériorité de l'autre ne lui servait plus à rien.